



L'Anarcho-indépendantisme aux Canaries

- Un pays -

Les îles Canaries sont situées dans l'Océan Atlantique, au nord-ouest du continent africain (en face du Maroc et du Sahara Occidental), dont elles se situent à un peu plus de 100 Kms, se trouvant à un peu plus de 1000 Kms de l'Europe, et font actuellement partie du territoire de l'État Espagnol.

L'archipel canarien est constitué de sept îles (Lanzarote, Fuerteventura, Gran Canaria, Tenerife, le Gomera, La Palma et El Hierro) et six petits îlots, dont seul un est habité (La Graciosa). Sa surface totale est de 7.446 km² et sa population se situe aux alentours d'un million huit cents mille habitants, il y a donc une haute densité de population, équivalente à celle des cinq pays les plus peuplés de la planète. La majeure partie de la population se situe dans l'île de Grande Canarie et de Tenerife. La population actuelle est le produit d'un métissage de la population précoloniale (Amazigh ou Berbères), avec les colons européens arrivés après la conquête au 15^{ème} siècle (Portugais, Andalous...) et des esclaves venant du continent voisin. Aujourd'hui, les Canaries sont une terre d'immigration (principalement européenne), contrairement à ce qu'elle avait été au cours de son histoire : une terre d'émigrés

Le principal moteur économique actuel des îles Canaries est le secteur tertiaire, en particulier le tourisme. Néanmoins, la grande majorité du bénéfice économique du tourisme part en dehors des îles Canaries. L'archipel, selon ce que disent les chiffres macro-économiques, a connu une croissance économique accélérée durant la dernière décennie, mais cela ne s'est pas traduit par une redistribution de la richesse entre ses habitants, parmi lesquels on dénombre 1/5ème de la population vivant sous le seuil de pauvreté, selon des données officielles du gouvernement des îles Canaries. La bonne partie de la population survit en participant à l'économie souterraine et comme travailleurs temporaires, avec des salaires minuscules.

Politiquement et administrativement, les îles Canaries sont l'une des 17 Communautés Autonomes de l'État espagnol. Dotées d'un parlement, avec des compétences législatives à partir du moment où elles ne sont pas en contradiction avec les lois de l'État, et d'un gouvernement qui développe des politiques en accord avec les compétences accordées dans le statut d'Autonomie. Le gouvernement actuel des îles Canaries est formé par un pacte de Coalition Canarienne avec le Parti Populaire (le parti d'Aznar), pacte qui a eu son reflet au parlement espagnol. Coalition Canarienne est un parti qui s'est formé au cours d'années successives par un curieux amalgame d'ex franquistes, de démocrates de la dernière minute, de chrétiens de base et de déserteurs de la gauche (par exemple, l'ancien président, Román Rodríguez, qui a appartenu à un parti de tendance maoïste et l'actuel conseiller présidentiel, José Carlos Mauricio qui fut Secrétaire Général du Parti Communiste d'Espagne dans les îles Canaries). Coalition Canarienne est la représentation de la bourgeoisie créole, qui joue au nationalisme modéré pour augmenter son commerce et ses profits avec le capital étranger, en utilisant un discours tinté de populisme.

La vie de l'archipel a été marquée, après son intégration à l'orbite européenne, par une dépendance permanente vis à vis de l'extérieur. La production destinée à l'exportation a pris, à différentes époques, la forme de monoculture (canne à sucre, vin, cochenille, bananes et tomates et, à présent, tourisme), qui après sa chute due à la concurrence avec d'autres zones aux prix plus avantageux, a entraîné la ruine des classes populaires à qui ne restait comme unique alternative possible que l'émigration vers les terres américaines. L'émigration a été la valve de sécurité de la conflictualité sociale dans l'Archipel, même si il y eut des émeutes contre l'oppression seigneuriale, pour la terre ou contre les impôts. D'autre part, de par sa situation géostratégique, les Canaries ont

été la proie d'attaques de pirates et d'objectifs militaires. La population d'El Hierro s'oppose depuis maintenant 17 ans à l'installation d'un radar militaire sur son île qui serait rattaché à ceux de l'OTAN.

Le contact avec les États-unis a été très intense, se sentant plus proche d'eux que des terres européennes. L'influence américaine est très nette dans le parler canarien, dans lequel on trouve de nombreux américanimes, apportés par les émigrants de retour au pays. Le canarien, comme dialecte de l'espagnol, est une entité linguistique qui reflète l'histoire de la majorité sociale de l'Archipel, celle des travailleurs, celle des pauvres et des marginaux : de leurs apports ethniques initiaux, de l'émigration, du commerce... La langue des premiers habitants des îles Canaries, communément appelés « Guanches », a disparu avec l'acculturation, même si il demeure un grand nombre de toponymes et quelques phrases qui continuent à être utilisées, comme « gofio » (farine de céréale grillé), « baifo » (cabri), « goro » (une sorte de pierre comme le corail), etc. Le parler canarien possède un accent qui lui est propre, une prononciation spéciale de certains phonèmes et un lexique avec des apports guanches, portugais, américains et anglais.

L'oppression nationale dans les îles Canaries est liée à l'oppression de classe. Ceux qui ont fait les Canaries, la classe majoritaire, ont été marginalisés par leur propre bourgeoisie autochtone alliée à la bourgeoisie étrangère. La bourgeoisie canarienne a toujours essayé d'imiter l'étranger, en dévalorisant et se moquant de la culture des « magos » ou des « maüros » (paysans) et en convertissant le terme « mago » en synonyme d'inculte et brute. Aujourd'hui, une partie de la bourgeoisie insulaire joue au nationalisme (Coalition Canarienne), elle impose une canariétude, en prenant des éléments de la culture qu'elle combattait autrefois, et le fait de manière aseptisée et évidemment totalement sortie de son contexte, en exaltant les aspects qui lui sont profitables, comme la foi catholique, avec le souhait indiscutable de mettre en évidence la collaboration de classe, en transformant la culture canarienne en une culture-spectacle-commerce. La culture maga est une culture paysanne qui jusqu'à l'arrivée du « boom » touristique dans les années 1970, était celle de la grande majorité de la population. L'arrivée de la « monoculture » touristique a marginalisé l'activité traditionnelle centrée, pour la majorité de la population canarienne dans son histoire, sur le secteur primaire. L'impact de la globalisation, associé à l'émigration interne, dont les acteurs s'installent dans les métropoles à la périphérie des îles principales, et, depuis peu, dans les zones de développement touristique sans contrôle, entraîne la disparition des particularités culturelles autochtones.

- Anarcho-indépendantisme Canarien -

-

Secundino Delgado

Dans son désir de se chercher des références historiques, le nationalisme canarien a adopté comme origine, comme précurseur, Secundino Delgado (1871-1912). Secundino Delgado est, avant tout, et il s'est défini lui-même ainsi, "un rebelle", mais un rebelle assez particulier... Après avoir émigré à Cuba, il se rendit aux États-unis, où il véhicula l'anarcho-syndicalisme en participant au journal *El Esclavo*. La position que défend *El Esclavo* en 1894 avant le processus d'émancipation cubain demeure très claire :

"Nous sommes des anarchistes, et donc, des révolutionnaires, et si nous voulons maintenir notre prestige parmi les masses, si nous voulons qu'elles nous écoutent et qu'elles croient ce que nous disons, nous devons combattre à leurs côtés, aux premières lignes dans tous les mouvements de protestation, dans tous les mouvements révolutionnaires et revendicatifs. Détruisons, ensuite, le gouvernement espagnol tyrannique, mais n'en mettons pas un autre à sa place car le même schéma risque de se reproduire; prenons possession de toutes les richesses et organisons sur la base de la liberté et de l'égalité et nous serons relativement heureux, sans bourgeois ni prolétaires, sans patrons ni esclaves, nous serons alors tous des producteurs libres".

Autrefois à Cuba, Delgado participa au combat contre l'Espagne et, persécuté, il dû se sauver vers le Venezuela. Là il fonda le journal *El Guanche*, favorable à l'indépendance des îles Canaries. Plus tard il revint à sa terre et, en collaboration avec l'Association Ouvrière des îles Canaries (majoritairement anarcho-syndicaliste et basée à Tenerife), il opta pour la vie électorale et créa le Parti Populaire, qui apparaîtra aux élections municipales de la capitale de l'île. Avec des résultats défavorables, bien qu'obtenant une petite représentation municipale, il créa plus tard le journal *Vacaguaré* ("je veux mourir", cri de résistance guanche). Arrêté pour ses actions à Cuba, il fut emprisonné et transféré à Madrid. Là, en prison, il reçut l'appui, par l'intermédiaire de Vallina (son compagnon de cellule), des anarchistes, comme celui du célèbre Fermín Salvochea, qui s'intéressa à lui et qui réussit à faire connaître sa situation et parvint même à ce qu'elle soit traitée au parlement espagnol. Devant le scandale créé par sa persécution, il fut libéré de prison et revint à sa terre. Durant sa période de bague il a écrit quelques contes qui ont été édités dans *La Revista Blanca* (le célèbre magazine édité par les parents de la bien connue « ministre anarchiste ») (durant plusieurs mois entre 1936 et 1937 : Federica Montseny), qui seront reproduits de nouveau des années plus tard dans ce même magazine. De même, le journal de la CNT des

îles Canaries, *En marcha*, pas mal d'années après sa mort, a continué à reproduire ses écrits... Secundino Delgado est un personnage "intrigant", un rebelle qui, avec des velléités réformistes, a toujours été très proche de l'anarchisme. Dans ses mémoires [Vacaguaré! (Via Crucis), 1904], il écrivit :

"... avant d'être nationaliste je suis libertaire. Tant que je respirerai, je lutterai pour l'autonomie des peuples et des individus coûte que coûte (...) comme Bakounine (...) [sic] qui pendant qu'il prônait la grande révolution politique économique et sociale ne délaissait pas les régions conquises et soumises à des puissances étrangères".

Gómez Wangüemert nous donne des pistes très claires à propos de Delgado, quelques jours après le décès de Secundino il a publié un article dans lequel il nous dit :

"Pour connaître ses idées politiques et sociales il suffit de dire qu'il a toujours été un lecteur assidu d'Ibsen, Tolstoï, Max Nordau, Zola, Elisée Reclus, Jean Most, Jean Grave, Bakounine et Kropotkine".

Une longue liste de libertaires qui parle d'elle-même...

Delgado est un rebelle, oui, mais un rebelle largement influencé par l'anarchisme et, si l'on doit l'inclure dans un certain mouvement social c'est bien dans celui-ci... Actuellement, Secundino Delgado est revendiqué par Coalition Canarienne et d'autres partis nationalistes, comme le PNC (Parti Nationaliste Canarien), et indépendantistes. De manière surprenante son lien avec l'anarchisme est passé sous silence et ceci, ils sont incapables de le revendiquer.

La CNT, indépendantiste...

Mais, en outre, alors que *En Marcha* continuait d'éditer les vieux écrits de Delgado (pendant que *La Revista Blanca* continuait de rééditer ses contes), les membres de la CNT des Canaries durant la période de la 2^{ème} République (1931-1933) firent des proclamations en faveur de l'indépendance des îles Canaries lors de meetings ouvriers et à l'occasion de la préparation de leur Congrès (1933) ils en arrivèrent à publier dans leur presse (*En Marcha* du 11 mars 1933) :

"En une phrase : les Canaries sont pour la péninsule ce que furent autrefois Cuba et les Philippines, ce que sont la Guyane et le Congo pour la France et la Belgique, de pauvres colonies. Rien de plus !"

Dans leurs soucis sincères de transformations sociales, ils affirmaient que *"La Révolution se rapproche à pas de géant"*. Et l'on précisait que si cette révolution avait lieu *"les pays impérialistes d'Europe" essaieraient de s'emparer des îles, il ne resteraient plus au prolétariat qu'un "recours suprême et héroïque : brandir le drapeau de la rébellion pour expulser les envahisseurs et proclamer l'indépendance du peuple canarien pour qu'avec l'appui de ses frères de la Péninsule il puisse contrôler librement son destin."*

Un concept clair de l'autodétermination, expressément lié à la libération sociale, qui, sans faire de considérations de type "nationale" se conjugue néanmoins avec elle. La concision de son approche nous empêche de pouvoir faire plus de remarques, mais l'approche anti-étatique de la CNT des Canaries à cette époque là est claire : la référence n'est autre que la révolution et celle-ci est intimement liée à l'exercice permanent de l'autodétermination du peuple liée à l'autogestion de sa propre vie.

Contre le franquisme, avant et depuis la mort de Franco...

En faisant un saut dans le temps, il convient de remarquer que les postulats indépendantistes et les actions culturelles et militaires du MPAIAC (Mouvement pour l'Autodétermination et l'Indépendance de l'Archipel Canarien) jouèrent un grand rôle durant les derniers moments du franquisme et juste après sa mort. Dans le MPAIAC on retrouvait également des gens qui se définissaient anarchistes. On a vu apparaître sur les murs la phrase "indépendance" avec le A cerclé, dans les manifestations populaires le drapeau noir et celui des sept îles (utilisé par les indépendantistes) étaient ensemble sur un même manche. Malgré cela, il n'existait aucun texte parlant d'une libération nationale des Canaries dans une perspective libertaire et de la conjugaison de celle-ci avec la stratégie et les principes du MPAIAC (qui vise à la création d'un État canarien), si bien qu'à la fin des années 1970, au sein de la CNT il y eut de larges débats portant sur la position qu'elle devait adopter sur cette question.

Ce sera dans les années 1980 quand apparaîtra en Grande Canarie le COA (Collectif d'Objection et Antimilitarisme), centrant son activité sur le refus du service militaire et la critique du militarisme, que ses membres s'orientèrent vers des positions libertaires à partir de leur propre pratique et réflexion sur celle-ci. C'est ainsi que le nom changea pour celui de Collectif d'Objection et Anarchisme. Sa position était indépendantiste,

sans cesser de se réclamer anarchiste.

C'est dans les décennies 80 et 90 qu'apparurent le plus de collectifs ayant une position intégrant la libération nationale dans le discours et la pratique anarchiste locale. L'influence des postulats anarcho-indépendantistes du collectif catalan Ikària se fit sentir aux Canaries. Les publications reflétèrent cette influence : *Alegato* (del COA), *Arabisen* (le "sauvage" dans le langage des Guanches), *Grito de Protesta* (Tenerife), *Colectivo Espiral* (Tenerife), *El Baifo* ("le cabri" dans le langage des Guanches, Tenerife), *Faita* (Grande Canarie)... bien qu'il y en ait eu aussi certaines essentiellement d'essence nationaliste qui publiaient des textes anarcho-indépendantistes, comme *Baile del Sol* (aujourd'hui convertie en revue journalistique et possédant de bonnes relations avec les institutions...). Au début des années 1990, quelques collectifs lancèrent des campagnes communes, embryon d'un début de coordination qui disparut rapidement à cause de l'instabilité des collectifs.

Aujourd'hui

L'anarcho-indépendantisme en tant que tel a connu une faible expression, mais ces idées ont existé aux Canaries... Aujourd'hui ces idées n'ont pas d'existence organisée spécifique, mais elles sont toujours présentes, avec moins de vigueur que par le passé, on les retrouve chez des militants des mouvements sociaux. Ses écrits sont réédités en permanence et continuent à circuler... Bien qu'"engourdi" l'anarcho-indépendantisme existe toujours... Il ne serait pas étonnant que ces idées parviennent à se traduire par l'éclosion de collectifs spécifiques se réclamant anarcho-indépendantistes, qui par leur activité influeraient sur les formes de l'anarchisme canarien en l'enrichissant ainsi que le mouvement de libération nationale en lui apportant un projet alternatif, à l'heure où celui-ci développe ses principes théoriques et pratiques.

La production écrite de l'anarcho-indépendantisme canarien n'est pas immense et il est relativement facile de décrire ses aspects principaux :

- ? L'anarcho-indépendantisme est défendu par des groupes libertaires autonomes sans liens avec l'anarchisme traditionnel et orthodoxe ni avec la CNT (qui rejette viscéralement tout ce qu'elle assimile faussement à du nationalisme, ce qui provoque des désaccords et des prises de distances).
- ? Domaine d'activité des collectifs (ou des leurs membres) : dans les mouvements sociaux, beaucoup au niveau de l'antimilitarisme (principalement en Grande Canarie) mais aussi dans l'écologisme, l'info alternative ou la musique...
- ? Denonciation du nationalisme canarien de Coalition Canarienne (actuel parti au pouvoir de la "Communauté Autonome"), pour ses projets ouvertement bourgeois et espagnolistes.
- ? Boycott de l'anarcho-syndicalisme, pour son cadre de lutte et sa culture espagnolisantes.
- ? Critique, bien sûr, de l'Etat Espagnol.
- ? Rejet de la proposition indépendantiste qui revendique la création d'un Etat.
- ? Alternative à l'oppression nationale basée sur :
 - L'option de l'émancipation de classe
 - L'intervention dans les mouvements sociaux
 - L'impulsion de l'auto-organisation
 - Les méthodes de luttes basées sur l'action directe (pas de collaboration de classe, désobéissance)
 - La globalisation de la lutte : liens entre les mouvements.
 - La proposition d'une émancipation sociale et nationale : autogestion à tous les niveaux

Vicente Cañero

